

La Brunante
Crépuscule avant la nuit
La Brunante Canada [Québec] 2007, 101 minutes

Ismaël Houdassine

Numéro 251, novembre–décembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47424ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2007). Compte rendu de [La Brunante : crépuscule avant la nuit / *La Brunante* Canada [Québec] 2007, 101 minutes]. *Séquences*, (251), 40–40.

LA BRUNANTE

Crépuscule avant la nuit

Présenté en avant-première au dernier Festival des films du monde, **La Brunante** raconte l'histoire de Madeleine, aux prises avec la maladie d'Alzheimer. Parce qu'elle connaît sa condition, il ne reste plus à cette vieille dame indépendante qu'un désir : en finir avant la déchéance. Suivront des rencontres, des déceptions et des révélations aussi, mais peut-être au bout du chemin, l'espoir.

ISMAËL HOUDASSINE

Ancien journaliste engagé, Fernand Dansereau a réalisé des documentaires (*Quelques raisons d'espérer*) et des séries télévisées (*Le Parc des Braves*, *Les Filles de Caleb*) touchant les préoccupations sociales de ses contemporains. Avec **La Brunante**, le réalisateur, qui aura bientôt 80 ans, réalise un film inspiré. L'œuvre s'avère être la suite de sa minifiction produite en 1966. *Ça n'est pas le temps des romans*. On y retrouve la même personne qui, à l'époque, était âgée de 35 ans. Elle tentait de concrétiser ses fantasmes afin d'échapper à l'angoisse du mariage et du carcan familial. **La Brunante** est cette suite, quarante ans plus tard. La femme a changé ou, plutôt, elle a vieilli. Seules les peurs sont restées intactes.

Madeleine et Zoé se ressemblent plus qu'elles ne le croient. Elles sont toutes les deux à un tournant de leur vie et c'est ensemble qu'elles en arrivent à le comprendre.

Avant de mettre fin à ses jours, Madeleine (convaincante Monique Mercure) veut faire ses ultimes adieux à sa vie, comme revoir une dernière fois les paysages qui ont jalonné son existence. Pour l'accompagner durant son périple, elle doit embaucher un chauffeur garde du corps improvisé. Une rencontre hasardeuse avec une prénommée Zoé (Suzanne Clément), jeune fille mystérieuse à la dérive, décide Madeleine à la choisir pour entreprendre avec elle ce voyage initiatique. Durant cette aventure, ces deux femmes que tout sépare vont apprendre à se connaître; elles se jugeront et se pardonneront avec, pour toile de fond, une maladie incurable.

En s'attaquant à la fois à la vieillesse et à l'Alzheimer, Fernand Dansereau prend le risque de confronter des questions taboues : la décrépitude de l'âge avancé et la perte des facultés mentales, mais aussi le débat sur le suicide. Peut-on choisir le lieu, le moment de sa mort ? Le film ne répond pas à toutes ces questions. Ce qui intéresse le réalisateur, au-delà des problématiques énoncées, c'est la relation conflictuelle qu'entretiennent les deux femmes si différentes à l'origine, par l'âge, le rang social, l'éducation.

Monique Mercure et Suzanne Clément sont excellentes, l'une en vieille rabougrie bourgeoise et l'autre en voleuse mesquine sans remords. Elles interprètent des rôles puissants et leurs disputes s'avèrent vives et violentes. Les dialogues, quant à eux, mêlent intelligemment humour et tendresse. La magnifique scène à Percé est particulièrement réussie. On y voit Madeleine compter ses dernières minutes au sommet d'une falaise abrupte et Zoé accourir à son secours. La confrontation en fait un des moments les plus marquants du film.

Il y a dans **La Brunante**, l'idée d'une quête spirituelle. À travers les différentes régions du Québec, les personnages évoluent sous nos yeux. Si ce n'est de quelques surgissements symptomatiques, on en oublierait presque la maladie d'Alzheimer. Madeleine et Zoé se ressemblent plus qu'elles ne le croient. Elles sont toutes les deux à un tournant de leur vie et c'est ensemble qu'elles en arrivent à le comprendre.



L'idée d'une quête spirituelle

Fernand Dansereau signe un film émouvant dans lequel la maladie n'est pas le sujet, comme on serait tenté de le croire, mais le prétexte à une histoire d'amitié. Progressivement, le diagnostic médical laisse place aux sentiments, libérant les notes musicales du *Stabat Mater* de Pergolèse tel un hymne d'absolution.

Toutefois, la fin peut décevoir. On aurait sans doute aimé un peu plus de surprise. Le ton moralisateur et le *happy end* sont trop évidents. Évidemment, la maladie ne se guérit pas, quel que soit l'épilogue. Dès son titre, **La Brunante** n'annonce pas autre chose. Cependant, le cinéaste a pris soin de réaliser un beau film en utilisant une photographie et une direction artistique rigoureuse. Le récit est cohérent : tantôt *road movie*, tantôt récit social. La qualité de l'œuvre est également préservée grâce à la prestation de ses interprètes. Au risque de se répéter, Monique Mercure et Suzanne Clément sont franchement éloquentes. Plus qu'un divertissement, **La Brunante** devrait nous interpeller. Néanmoins, dans le cinéma commercial, la vieillesse et la maladie de sont pas des thèmes vendeurs. Espérons tout de même qu'il saura trouver son public.

■ Canada [Québec] 2007, 101 minutes — Réal. : Fernand Dansereau — Scén. : Fernand Dansereau — Images : Philippe Lavallette — Dir. art. : Gilles Aird — Cost. : Brigitte Desroches — Mus. : Francine Beaudry, Marc Larochelle — Int. : Monique Mercure (Madeleine), Suzanne Clément (Zoé), Stéphane Gagnon, Patrick Labbé — Prod. : Jean-Roch Marcotte, Normand McKay — Dist. : TVA.